

Hans Christian Andersen

DOCUMENTAIRE 178

Hans Christian Andersen aimait le merveilleux pays de l'enfance. Il resta lui-même, toute la vie, un grand enfant, blotti dans l'amour de Dieu, et toujours prêt à prendre parti contre l'injustice. De toutes ses oeuvres se dégage un sentiment de beauté, de bonté, de pureté, dépouillé aussi bien de toute emphase que de toute fadeur.

Les courants littéraires romantiques et préromantiques, qui prirent leur source en Allemagne, eurent une influence considérable sur les milieux intellectuels du Danemark où, pendant tout le Moyen Age, l'esprit poétique avait été nourri de chants héroïques et mythiques, comme d'ailleurs tous les pays scandinaves. La Réforme, qui réagit par la satire contre certains aspects du mysticisme et contre la scolastique, ne détourna pas des traditions populaires, où ils trouvaient une mine d'inspirations infiniment riche, l'intérêt des poètes, des musiciens, et, d'une manière plus générale, de tous les hommes de culture. De ces traditions naquirent des contes, des récits poétiques, des romans dont beaucoup sont entrés dans la patrimoine européen.

En sachant faire de la réalité la soeur du rêve, Hans



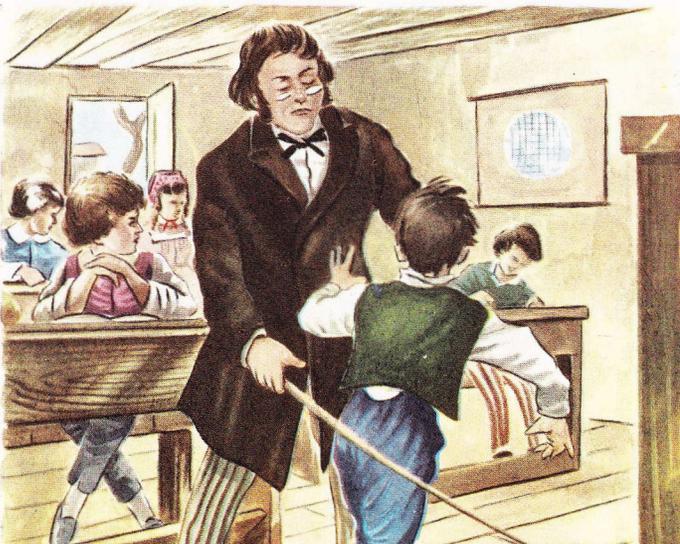
Hans Christian Andersen naquit au Danemark, à Odensee. Sa mère ne se préoccupa guère de lui. Son grand plaisir était d'écouter son père lui conter des histoires.

Christian Andersen s'est affirmé l'un des conteurs les plus grands, non pas seulement du Danemark, mais de tous les pays, voire de tous les temps.

Il était né le 2 avril 1805, dans l'île de Fyn à Odensee, dont le nom dérive de celui d'Odin, le dieu nordique. Pendant de longues années il vécut avec son père, modeste cordonnier qui se piquait d'écrire et, le soir, il lisait à l'enfant des comédies de Ludovic Holberg, ou lui contait des apologues, des

nouvelles, des histoires tirées de ces Mille et Une Nuits dont un autre Danois, Adam Ollénläger (1779-1850) tira son drame fabuleux: Aladin.

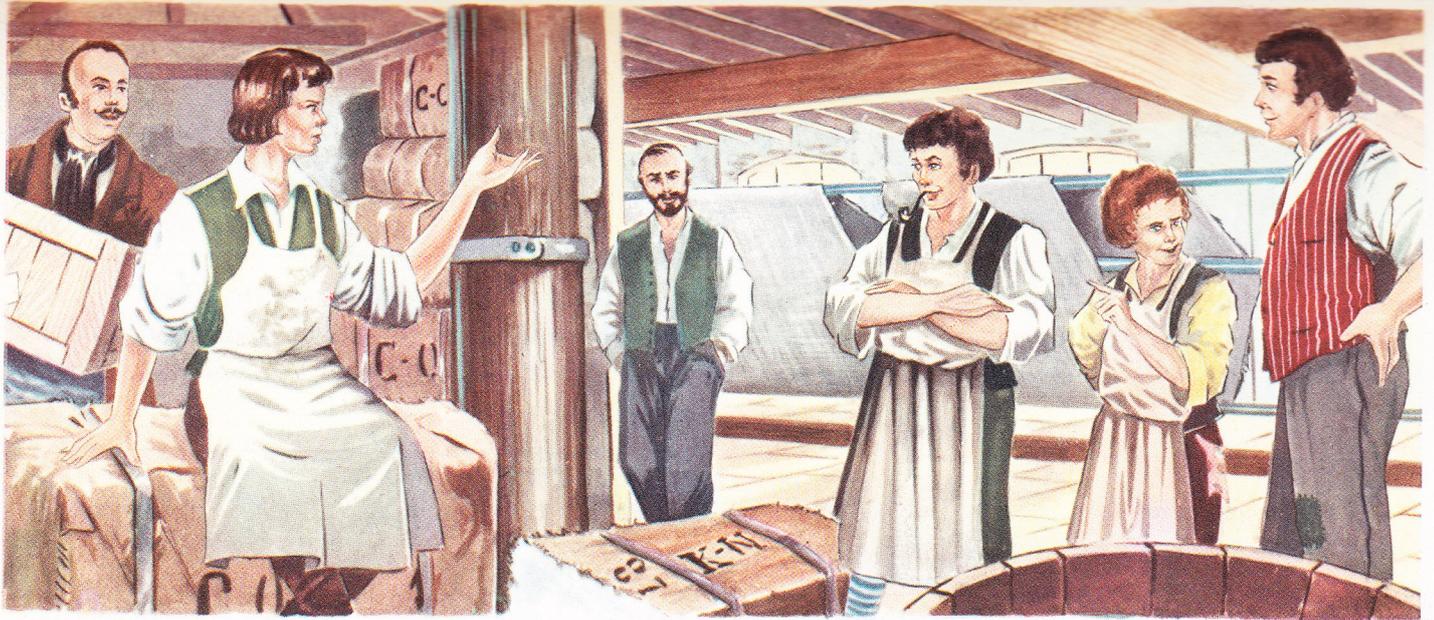
Le goût du fantastique, l'amour de l'irréel appurent de bonne heure chez l'enfant. Sa précoce intelligence construisait des histoires merveilleuses où des gnomes faisaient irruption, des follets prenaient



L'enfant était un élève très médiocre. Un jour, son maître ayant voulu lui inculquer la science à coups de bâton, Andersen décida qu'il ne retournerait plus à l'école.



Il avait à peine onze ans lorsque mourut son père. Il fut recueilli par la soeur d'un berger qu'on avait surnommé «le Poète», un pâtre de Virgile dans les brumes du Nord.



Poussé par la nécessité de gagner sa vie, Hans se fit embaucher dans une fabrique de tissus, mais il n'y resta pas longtemps. Les quolibets de ses camarades lui rendaient la vie odieuse.

feu sur l'eau, des nains sortaient de l'ombre, des fées répandaient autour d'elles la lumière de leur chevelure d'or, des figures de sorcières émergeaient de barbes fleuries, des sirènes naissaient des eaux, des animaux parlaient, des chevaliers enfourchaient des nuages.

Le jeune garçon écouta d'autres histoires que lui contèrent de petites vieilles d'un hospice. Et c'est ainsi que se déroulèrent ses années d'une enfance oisive et gâtée, que n'attristaient pas les études. Et pourtant il allait en classe... Ses petits camarades se moquaient de son imagination toujours en plein vol, mais peu lui importait, il n'en vivait pas moins avec tous les personnages des aventures étranges qui l'empêchaient de se dire malheureux. Par la négligence de sa mère et les fréquentes absences de son père, qui oubliait

son état de cordonnier pour aller faire montre, chez des artistes, du talent qu'il s'accordait, le petit Andersen grandit sans avoir rien appris en dehors de ce qu'il avait appris tout seul.

Ayant un jour reçu du maître une ration de coups de canne qui le dégoûta pour toujours de son école, il décida de n'y plus retourner, pour se plonger dans les lectures qu'il aimait. Il se sentait attiré surtout par le théâtre, et ses parents l'y menaient quelquefois. La pièce qu'il avait vue alimentait, pendant des heures et des jours, sa fantaisie émerveillée, et il en faisait dériver toute sorte d'intrigues au dénouement inattendu et de contes extraordinaires.

En 1816, son père mourut, et peu de temps après sa mère l'abandonnait pour convoler, en secondes nocces, avec un autre cordonnier. Hans eut la chance



Hans se mit alors à écrire des pièces de théâtre, qu'il lisait à quelques amis réunis dans la demeure du berger.



Une compagnie d'artistes de l'Opéra Royal de Copenhague étant venue à Odensee (1818), l'adolescent eut la chance d'y être engagé pour de petits emplois.



Encouragé par ce succès il partit l'année suivante pour Copenhague. Les plus cruelles déceptions l'y attendaient. Un soir qu'il errait sur la digue il se souvint d'un certain Siboni...



Reçu par Siboni, chanteur lyrique, il lui lut quelques-uns de ses contes. Siboni et plusieurs de ses amis s'intéressèrent tout de suite au jeune garçon...

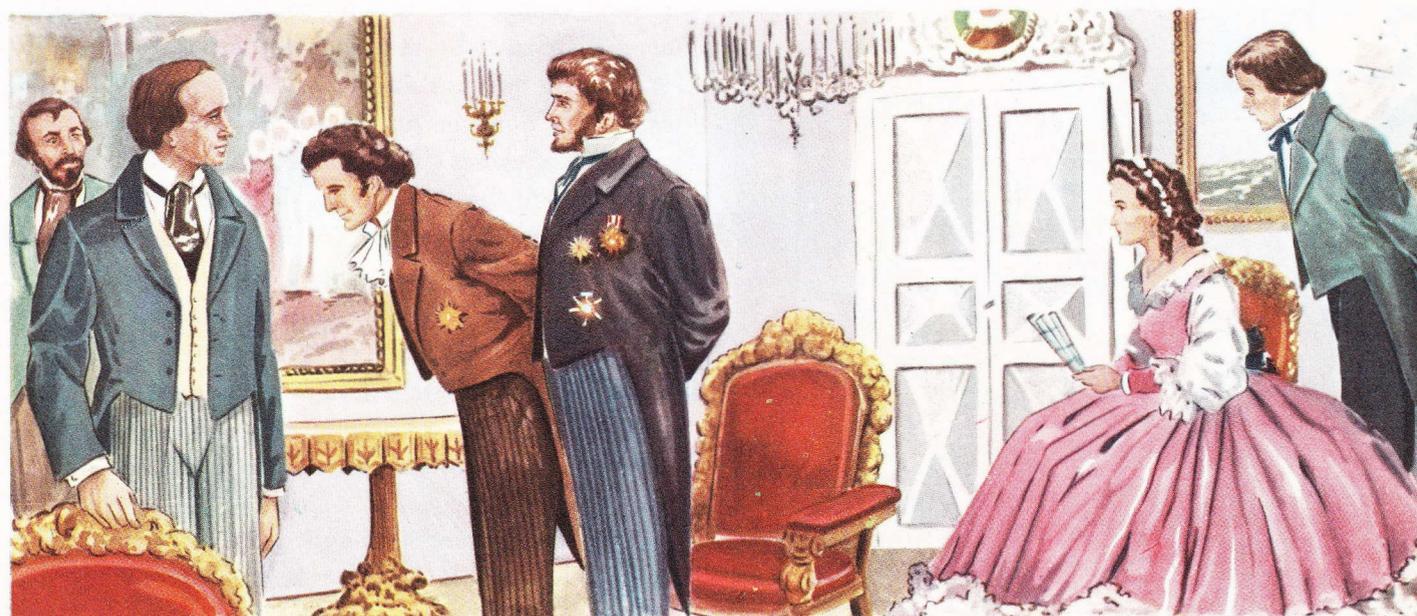
d'être tendrement accueilli chez la soeur d'un père, poète comme ceux de Virgile, et qui avait été l'ami de son père. Ce père fut aussitôt, pour le jeune garçon, un grand ami. Hans put tout à loisir couvrir ses ambitions théâtrales et se replier à son gré dans son prodigieux pays intérieur.

Cela ne pouvait pas durer toujours. Il chercha du travail, en trouva dans une usine, y devint la risée de ses compagnons, fut malheureux, la quitta, se mit à écrire des pièces de théâtre, qu'il lisait à son protecteur et à quelques amis, et attendit ainsi la chance, qui ne pouvait manquer de lui sourire.

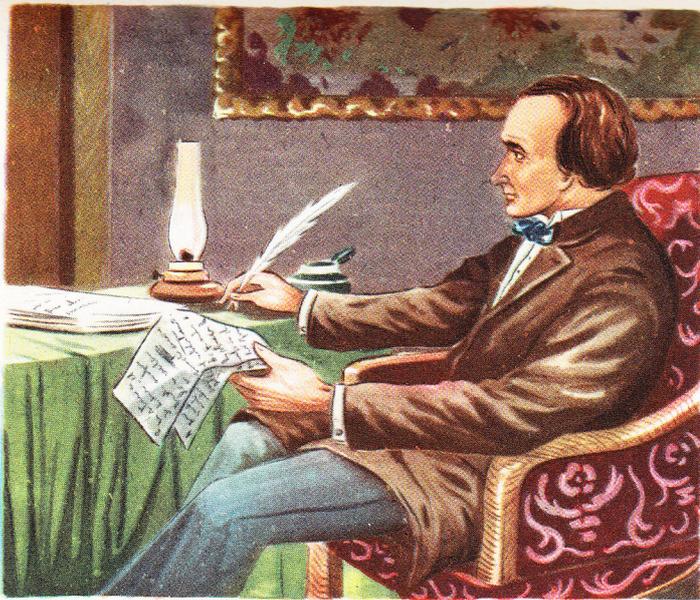
En 1818 une compagnie d'artistes du Théâtre Royal de Copenhague vint donner quelques représentations dans la petite ville. Andersen, à force de démarches

et grâce à l'entremise d'un ami qui avait été chargé de la distribution des billets, se fit admettre parmi la troupe pour y jouer quelque rôle secondaire. On l'y déclara excellent, et cela fortifia son ambition et son désir de réussir.

Le 5 septembre 1819 il partait pour Copenhague, muni d'une lettre de présentation pour une danseuse célèbre. Il espérait que la consécration officielle de ses mérites lui serait vite accordée, et qu'il ne manquerait plus ni d'applaudissements, ni de pain. La gloire, cette fois, lui tourna le dos. On lui décocha d'ironiques sourires ou des mots décourageants. Que devait-il faire, s'il devait vivre? Retourner à Odensee eût été reconnaître la défaite sans remède. Des humiliations de Copenhague il serait tombé sous les quolibets de ses camarades.



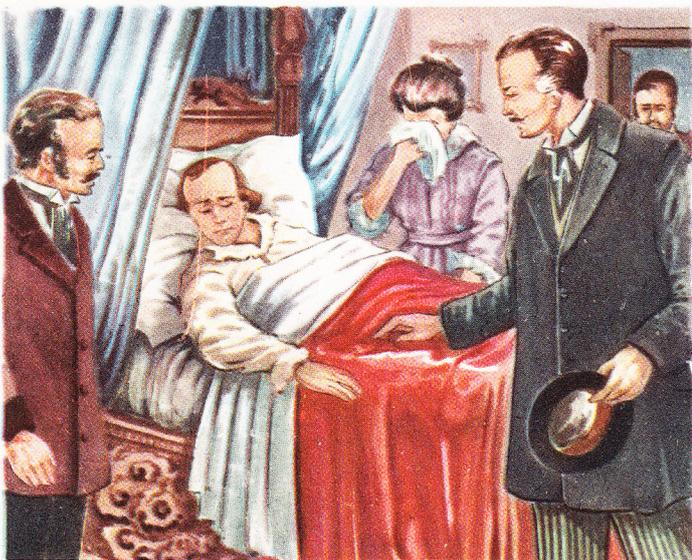
Inscrit à l'Université en 1828, Andersen devait rapidement s'engager sur la voie du succès. Il fut présenté à la Cour du Danemark et le roi Frédéric XI allait se faire son appui.



Après un voyage en Italie, Andersen publia «L'Improvisateur italien». De 1835 à 1872 il ne cessa de se consacrer à des Contes. Il en composa 156, qui sont des chefs-d'oeuvre.



Charles Dickens, Henri Heine, Victor Hugo donnèrent à Andersen des témoignages d'admiration et d'amitié.



Le 14 août 1875, dans la Villa Rolighed appartenant à ses amis Melchior, Andersen s'éteignait.

Un soir il se promenait sur la digue et leva les yeux vers le Ciel pour chercher, dans les étoiles, un sens à son existence dérisoire. L'une d'elles brillait plus que toutes les autres, il lui dit son amour, et elle lui promit une meilleure destinée. Cette bonne étoile allait l'accompagner toute la vie et le soutenir dans les épreuves qui lui étaient encore réservées.

Tout à coup il se souvint d'un chanteur lyrique italien, Siboni, qui se faisait entendre à cette époque au Théâtre Royal. Andersen se précipita chez lui pour lui exposer la nécessité où il se trouvait de gagner sa vie dans la capitale. Siboni était en train de dîner avec le poète Baggesen, le compositeur Weyse et d'autres artistes et hommes de lettres. Andersen leur récita quelques scènes de Holberg et reçut leurs compliments. Weyse devait même, à quelque temps de là, enseigner le chant au jeune homme, le poète Frédéric Hoegh-Gurdberg lui donna des leçons de danois et d'allemand, et Siboni lui permit de reprendre ses études générales, si bien qu'en 1828 Hans Christian Andersen pouvait s'inscrire à l'Université. Dès lors la voie du succès s'ouvrait à lui, et même la voie royale, car Siboni le présenta au roi Frédéric VI.

Le jeune homme produisit si bonne impression sur Sa Majesté que celle-ci lui accorda des bourses de voyage, pour visiter notamment l'Italie.

A son retour, il publia un premier roman, *l'Improvisateur italien* (1835), où il décrit avec beaucoup de verve et de finesse les paysages et les monuments qu'il a vus. Mais le poète avait mûri en lui, et aussi le critique. Il se rendait compte, maintenant, qu'il était doué pour écrire des contes et des récits plus que des pièces de théâtre, bien qu'il fût parvenu à faire jouer avec succès deux drames: *La nouvelle Chambre du Nouveau-Né* et *Le Mulâtre*.

De 1835 à 1872, il ne cessa d'écrire ces admirables contes où sa nature de poète s'épanouit, vive, brillante, limpide comme une eau de source, où des miroitements d'arc-en-ciel font naître des formes de fées. Il est le poète qui ne s'est jamais éloigné tout à fait du mystérieux domaine où l'esprit de l'enfant a transfiguré toutes choses. Dans sa tête tout prend vie, le temps s'abolit, les personnages s'affranchissent des lois physiques, l'irréel s'anime sur un plan humain, l'impossible trouve des accents de vérité. Rien d'ampoulé néanmoins dans ses récits. Aucun faux éclat romantique; l'amour des humbles, des petits, des animaux le ramène à tout instant à une peinture familière des âmes, et son ironie, tout indulgente qu'elle est, avive sa lucidité et lui donne le goût du détail précis.

Il ne se désintéresse pas du présent. Il mêle dans ses contes, aux éléments de la tradition populaire,



La Petite Sirène est l'histoire d'une minuscule fée des eaux qui s'éprend d'un prince après l'avoir sauvé d'un naufrage. Elle se transforme en jeune fille et le prince l'accueille dans son palais. Mais elle s'aperçoit alors qu'il en aime une autre. Elle l'accompagne chez sa rivale, pour qu'il l'épouse et, le cœur désolé, s'envole sur un nuage rouge qui passe dans le ciel.

d'autres éléments tirés, ceux-ci, des inventions nouvelles.

Il ne prêche pas, il ne se pose pas en professeur de morale, et cependant on trouve toujours dans ses écrits une exhortation à se mettre avec les forces du bien contre celles du mal, à être bon, à aimer son prochain, à combattre les injustices. Il a mis certainement, dans ses livres, beaucoup de lui-même, car entre la mort de son père et sa visite à Siboni il avait durement souffert. Incompris, moqué, rejeté du milieu des gens sérieux pour qui seules comptent les préoccupations matérielles, traité par eux comme un



Le Sapin: Un jeune sapin rêve des beaux arbres de Noël magnifiquement ornés, éblouissants de lumière... On le coupe pour cette belle fête, et il est très fier des honneurs qu'on lui réserve. Mais sitôt Noël passé, on le jette dans un grenier, où il n'a plus qu'à attendre d'être brûlé.

monstre, il avait été semblable au Vilain Petit Canard qui reçoit des coups de bec parce qu'il n'est pas comme les autres, et fait la risée de toute la basse-cour jusqu'au jour où il ouvre toutes grandes ses ailes et où l'on s'aperçoit qu'il est un cygne.

Nombreuses sont les empreintes de ses propres tourments passés dans la plupart de ses oeuvres, mais il a écrit en outre, *Le Conte de Ma Vie*, qui est une autobiographie sur un double plan: celui de la vie et celui du rêve. Cet ouvrage parut en 1847.

Pour les enfants, il a écrit 156 contes. Sa première composition poétique, sur l'enfant qui meurt, est de 1827; elle fut suivie des *Lyriques*, des *Fantaisies et Esquisses* (1831) et de l'*Album sans Figures* (1840).

Bien des épisodes de son enfance lui ont fourni le



Le Rossignol: L'Empereur de Chine ayant appris qu'un rossignol au chant merveilleux vivait dans son jardin l'avait fait venir à sa Cour, enfermer dans une cage dorée, et servir par douze laquais. Mais ayant reçu en présent un rossignol artificiel, un jour, il bannit le vrai de ses Etats. Cinq années passèrent. Il tomba gravement malade. Alors le vrai rossignol revint et, par ses mélodies célestes, enchantait si bien la Mort qu'elle oublia l'Empereur pour retourner dans son domaine, où poussent les roses blanches, où les cyprès embaument, où le gazon est arrosé par les larmes humaines...

point de départ, le thème ou une partie de ses récits. Il s'est souvenu de ce qu'il avait été, non seulement dans le *Vilain Petit Canard* mais aussi dans la *Reine des Neiges*; pour d'autres contes, il s'est inspiré du folklore danois ou étranger, comme pour *Le Briquet*, *le Compagnon de Route*, *le Coffre Volant*, *Grand Claus et Petit Claus*, *les Cignes sauvages*. La tradition populaire est évidente dans *Poucette*, mais l'esprit satirique du conteur apparaît dans *les Galoches du Bonheur*, *la Goutte d'eau*, *le Porcher*, *le Costume de l'Empereur*, *la Princesse et le Petit Pois*, *l'Intrépide Soldat de Plomb*.

Parfois il s'abandonne à la plus profonde tristesse:

tout ce que la plus tendre des mères peut ressentir de plus douloureux semble avoir envahi son cœur, pour lui faire écrire l'Histoire d'une Mère. Et comment lire, sans avoir envie de pleurer, La Petite Marchande d'Allumettes ou les Chaussons Rouges (dont on a tiré un film).

Andersen a su fort bien faire parler les animaux, et aussi les faire chanter (Le Rossignol et l'Empereur de Chine). Il a prêté une âme aux choses, ou plutôt il a su la comprendre.

Certains préfèrent encore, à ces contes, ceux où l'auteur a permis à sa fantaisie d'aller le plus loin, comme ce chef d'oeuvre qui a pour titre La Petite Sirène... Mais il ne nous appartient pas, parmi tant de pages qui enchantent nos heures sitôt que nous nous y plon-



La Bergère et le Ramoneur: Une bergère et un ramoneur de porcelaine s'éprennent l'un l'autre. Un vieux Chinois, qui se prétend le grand-père de la bergère, veut s'opposer à leur union pour marier sa petite-fille à un bonhomme de bois à jambes de bouc. Après bien des aventurs les petits amoureux pourront rester ensemble.

geons, de dresser un palmarès. Dans la plus belle période de sa vie, Andersen connut la gloire et la fortune, et, du petit enfant dont personne n'avait voulu, naquit le plus adorable grand-père d'un peuple tout entier.

Les principales cours européennes l'invitèrent et le comblèrent d'honneurs. Des écrivains illustres: Ch. Dickens, Henri Heine, Victor Hugo, eurent pour lui des mots qui marquaient leur estime, leur admiration, leur amitié.

On rapporte qu'un jour qu'il était retourné dans sa ville natale, toute la population se pressa sur son passage pour l'acclamer. Hans Christian Andersen s'éteignit le 4 août 1875, dans la villa des Melchior, ses



Poucette... Il était une fois une petite fille, si petite qu'elle dormait dans une coquille de noix. Elle fut un jour enlevée par un crapaud qui voulait la marier à son fils. La petite fille fut sauvée par un papillon, puis emportée par un hanneton, hébergée par une taupe qui la retint captive, rendue à la lumière par une hirondelle... Et elle trouva un charmant petit mari, dans le cœur d'une rose.

amis intimes. Avant de mourir il murmura: « A Dieu et aux hommes, toute ma reconnaissance et tout mon amour... ».

Odensee lui a élevé une statue, à l'entrée du Jardin des Cygnes. Sa maison natale est devenue un lieu de pèlerinage. Tous les objets qu'il aimait, tous ceux qui rappellent son visage et sa vie, y ont été pieusement réunis.



Les Chaussons Rouges: Karen, une charmante petite fille très pauvre fut recueillie à la mort de sa mère par une dame très riche, qui l'éleva dans son palais. Elle acheta une paire de chaussons rouges dont elle était très fière. Pour châtiement de sa vanité, elle fut condamnée à danser, sans prendre aucun repos, jusqu'au jour où, épuisée et repentante, elle se fit couper les pieds par le bourreau. Ayant expié son péché, elle fut accueillie dans le Paradis de Dieu.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. III

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles